



Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
MARS 2021 - 4 NUMÉROS PAR AN

Messenger

An aerial photograph of a large, multi-story stone building complex, likely a monastery or mission station, built on a rocky cliffside. The building features a prominent church tower on the left and several smaller structures with conical roofs. The surrounding landscape is a dense forest with trees in various shades of green and yellow, indicating autumn. In the background, rolling hills are visible under a clear sky.

Espérances pascales

La période de pandémie que nous traversons depuis plus d'un an aura sans aucun doute de fortes répercussions sur nos vies, et nous devons encore nous armer de patience. Le seul moyen d'en venir à bout est de se faire vacciner. Et voilà que surgissent d'autres complications, à cause de la confusion qu'entretiennent les médias et les réseaux sociaux. On nous baratine des effets secondaires du vaccin – voire pire ! L'effet secondaire de la maladie elle-même est pourtant bien plus terrible. Aussi nous a-t-il paru important de donner la parole à des personnes qui l'ont côtoyée de près.

Sans oublier deux événements importants. D'une part, le diocèse de Strasbourg organise le jubilé de Sainte Odile, patronne de l'Alsace. D'autre part, le Pape François a ouvert l'année de Saint Joseph ! Il veille sur nous avec discrétion comme il l'a fait pour Marie et Jésus. Nous pouvons lui confier nos espérances les plus intimes.

Nous avons perdu plusieurs de nos amis ces derniers temps : le Père Jean-Baptiste Folmer et Fernand Furst, ami et Membre Honoraire des Missions Africaines, mais aussi le Père Paul Simon, dont nous évoquerons le souvenir dans notre prochain numéro.

Marc HEILIG



Sainte Odile
protégeant l'Alsace.
Photo Christophe Schwalbach

p. 3
**Le grand Jubilé
du diocèse de Strasbourg**

Francis Kalan MADHAN

p. 5
Pâques / Ostermorgen

Jean-Pierre FREY

p. 6
**« Avec un cœur de Père :
c'est ainsi que Joseph
a aimé Jésus. »**

Jean-Marie GUILLAUME

p. 8
**Le Coronavirus :
chemin de résurrection**

Loredana MARTELLA

p. 10
EHPAD en rénovation

Jean FOUNCHOT

p. 10
À St-Pierre Claver

Claude RÉMOND

p. 11
Mon confinement

Jean-Pierre FREY

p. 12
La vie au temps du Covid-19

Les Sœurs de Saint François d'Assise

p. 14
Bonheur et Santé

Francis Kalan MADHAN

p. 16
**Le Père Jean-Baptiste FOLMER
(1920-2020)**

Lucien DERR

p. 18
**Fernand FURST, Membre
Honoraire des Missions
Africaines (1931-2020)**

Charles KASTNER et Marc HEILIG

p. 18
**La recette du Messager :
gâteau à l'ananas**

p. 19
Association de messes

p. 20
Dernières publications

Couverture : Vue aérienne
du Mont St-Odile
Photo Christophe Schwalbach

Le grand Jubilé du diocèse de Strasbourg

Le Mont Ste-Odile.

Photo Matiana Wikipédia

Lorsque le message de Jésus parvient dans une région, que des communautés ou des Églises locales vivent des siècles durant en accord avec lui, une histoire remarquable et merveilleuse s'épanouit. Car cela surprend, cela attire d'autres personnes et les incite à se donner à cette cause. Il faut y voir à l'œuvre la main de Dieu : Il guide l'humanité et permet que chacun d'entre nous poursuive sa route avec confiance au lieu de se perdre dans les difficultés du moment. Ceux qui savent sublimer les épreuves du quotidien sont pour nous une source d'inspiration.

Sainte Odile est une figure particulièrement chère à l'Alsace, dont elle est la patronne¹. Antoine, un jeune homme de 14 ans, passionné par les cloches d'église, a découvert que celles de la basilique du Mont Ste-Odile ont été fondues à Colmar en 1924 ; elles rappellent que Sainte Odile continue à protéger l'Alsace et à veiller sur elle. La sainte, en effet, ne cesse d'intercéder en faveur de ses fidèles.

Les pèlerins qui se rendent à son monastère se renouvellent aussi bien physiquement que mentalement et spirituellement. Il est surprenant de voir combien cet endroit rend à ceux qui le visitent une force qu'ils pensaient avoir perdue. La grâce du lieu se manifeste à

travers eux. Ils viennent ici par tous les moyens, à pied, en bicyclette, en voiture... pour un simple pique-nique ou pour le sport, mais surtout pour entrer en relation avec le divin. Le paysage offre la solitude propice à un retour sur soi, le corps et l'âme s'y régénèrent dans le calme, la prière et la méditation. Depuis 80 ans, des groupes se relaient ainsi pour assurer une adoration perpétuelle à la chapelle ; par cette démarche, ces adorateurs retrouvent la paix et la joie du cœur.

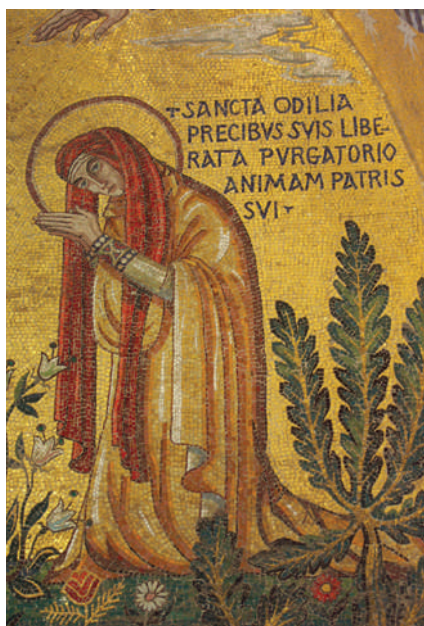


Photo Matiana Wikipédia

Mosaïque représentant Sainte Odile. Mont Ste-Odile.

Le Diocèse de Strasbourg commémore cette année les 1300 ans de la mort de Sainte Odile et son retour vers le Père. Mgr Luc Ravel, Archevêque de Strasbourg, déclare : « *Jubile ! Jubile, Alsace bénie, protégée, éduquée par Sainte Odile, pour le 1300^e anniversaire de son départ au Ciel ! Mais, plus qu'à un simple anniversaire, nous sommes invités pendant un an, du 13 décembre 2020 au 13 décembre 2021, à vivre le Grand Jubilé de Sainte Odile. Ce faisant, nous rejoignons la magnifique tradition biblique des jubilés. Comme son nom l'indique, le jubilé est avant tout un temps de joie heureuse, de jubilation dans le Seigneur, un moment « détaché » des autres, propre à refaire nos forces, à même de changer nos vies malgré toutes les lourdeurs et tous les maux de notre existence.* »² Nous cheminerons avec Sainte Odile autour du baptême, du pardon, de la vie de prière, de la charité et de l'eucharistie. De nombreuses manifestations auront lieu durant ces 8 mois³.

Sainte Odile est née à Obernai vers 662, fille du duc d'Alsace Étichon Adalric. Celui-ci ne s'en réjouit pas, bien au contraire, car il désirait un fils qui puisse lui succéder et accroître la gloire de sa

1) En 1946, le pape Pie XII proclama Sainte Odile « sainte patronne de l'Alsace ».

2) Mgr Luc RAVEL, Introduction à la lettre pastorale sur le Grand Jubilé de Sainte Odile.

3) Pour tout renseignement au sujet du programme de ce Jubilé, veuillez consulter le site Internet jubile2020.sainte-odile.eu



Photo Francis Kalan Madhan

Au mont Ste-Odile avec les enfants de chœur et la Légion de Marie.

lignée. Et lorsqu'il apprit que sa fille était née aveugle, il devint plus féroce encore à son égard et ordonna qu'on la fasse mourir. Désireuse de la sauver, sa mère, Bereswinde, la confia à une nourrice pour qu'elle l'éleve. Celle-ci l'emmena secrètement dans son village mais les villageois parvinrent à découvrir la noblesse de ses origines. Aussi Bereswinde dut-elle se résoudre à placer la fillette au couvent de Palma, à Baume-les-Dames, où elle put grandir en paix.

Elle fut baptisée à 13 ans par l'évêque Erhard et reçut alors le nom d'Odile, ce qui signifie « *Lumière de Dieu* ». Durant la cérémonie du baptême, ses yeux s'ouvrirent et elle put enfin voir le monde qui l'entourait. Un de ses frères, Hugues, vint à savoir qu'elle était en vie et fit en sorte qu'elle puisse revenir dans sa famille ; mais le duc, entrant dans une violente colère, le tua d'un coup de sceptre. Il en éprouva toutefois de tels remords qu'il permit à sa fille de vivre au château. Il voulait qu'elle se marie, mais Dieu avait conçu pour elle des desseins fort différents.

Elle se dévoua humblement aux pauvres et aux malades. Ses prières pour la conversion de son père furent entendue par Dieu. Le duc se repentit et se convertit. Il offrit le château de Hohenbourg à Sainte Odile, qui le transforma en monastère. L'endroit, situé sur un sommet montagneux, à 760 m d'altitude, porta désormais son nom. Elle y fit construire plusieurs chapelles ; aujourd'hui, la Chapelle aux Larmes commémore ses suppliques pour le salut de son père.

Sainte Odile fonda la première congrégation de religieuses en Alsace, sur le modèle de ce qu'elle avait connu à Palma. Elle attira des membres de sa fa-

mille et bien d'autres pour embrasser une vie religieuse de prière au service des pauvres. De nombreux miracles se réalisèrent de son vivant. Le plus célèbre concerne la source qu'elle fit jaillir d'un rocher pour sauver un homme moribond et assoiffé et dont l'eau, de nos jours encore, est réputée apporter la guérison à de nombreux malades. Les pèlerins affluèrent rapidement de toute l'Europe. Un second monastère fut construit à Niedermunster⁴ pour pour ceux qui ne pouvaient faire l'ascension jusqu'au Mont Ste-Odile.

Sainte Odile s'éteignit en 720, le 13 décembre, date à laquelle sa fête est célébrée. Sa tombe et son monastère devinrent un but de pèlerinage dès le VIII^e siècle, tout de suite après sa disparition. La dévotion populaire prit rapidement un grand essor ; Sainte Odile fut canonisée au XI^e s. par le Pape Léon IX.

4) C'est à dire le « monastère d'en bas ».



Photo Christophe Schwalbach

Mgr Ravel priant devant la tombe de Sainte Odile.

Le monastère jouissait d'une grande renommée. C'est l'abbesse Herrade de Landsberg qui, au XII^e s., en rédigea et en illustra la règle dans le *Hor-tus Deliciarum*. Au XIV^e s., l'empereur du Saint-Empire romain germanique Charles IV, voulant doter la cathédrale Saint-Vit de Prague d'une relique de Sainte Odile, fit ouvrir le tombeau ; le corps de la sainte fut alors retrouvé parfaitement conservé. En 1793, ses reliques furent cachées à Ottrott pour les préserver des Révolutionnaires ; elles rejoignirent le monastère en 1806. Le Pape Jean-Paul II s'est rendu au Mont St-Odile le 11 octobre 1988 et a prié sur le tombeau de la sainte. Le Père Patrick Koehler, le précédent recteur de la basilique, se souvient de ce jour où le Pape a donné sa bénédiction à l'Alsace, répandant sa grâce sur la région comme la brume des Vosges.

Sainte Odile, qui a vécu 58 ans sur notre Terre et 1300 ans au Ciel auprès de Dieu, nous apporte la lumière et l'espoir dans ces temps difficiles de Covid-19 que nous traversons. Elle est aussi un exemple de la miséricorde et du pardon que nous devons donner à nos actes. « *La vie de Sainte Odile est un témoignage du rôle remarquable des femmes dans la construction et l'évolution de l'Église en Alsace* », affirme Mgr Ravel. « *La vie chrétienne que Sainte Odile a commencée sur cette montagne a porté ses fruits* », dit Marie-Thérèse Fischer, Docteur en Théologie et spécialiste du Mont Ste-Odile.

En 2006, le Père Marcel Schneider nous a conduit, C. J. Antony et moi, sur cette magnifique montagne où s'élève la basilique ; nous étions accompagnés de M. Gilbert Jung, le beau-frère de Marcel. Par la suite, j'ai eu le plaisir de faire découvrir le Mont Ste-Odile à bien des visiteurs de passage aux Missions Africaines de Strasbourg. J'ai aussi eu le privilège d'y accompagner en 2016 les membres de la Légion de Marie, des Sœurs de Coimbatore et des enfants de chœur de la communauté tamoule. Cette année, cette communauté a prévu d'y aller en pèlerinage en compagnie de nos frères hindous qui résident en Alsace.

Personnellement, Sainte Odile m'aide beaucoup dans ma vie de tous les jours ; elle me permet de faire preuve de compassion et de pardon avec ceux avec qui je vis et que je suis amené à servir, et de témoigner ainsi de la présence de Dieu. Sainte Odile fut une enfant rejetée. Elle nous aime et répand ses bénédictions sur nous afin d'établir une véritable fraternité, tout particulièrement avec les pauvres et les exclus.

Francis Kalan MADHAN

Pâques

Il faut dire que le parcours terrestre de Jésus fut un chemin de croix et un chemin vers la croix. Et ceci a commencé par la naissance dans un lieu inconnu pour ses parents Joseph et Marie, mais hautement symbolique. Car le futur berger de Dieu est né au milieu de moutons et de brebis.

Sa vie était un chemin jalonné de contradictions et d'oppositions par ceux qui auraient dû être ses premiers disciples car c'étaient les serviteurs du Temple, la maison du Dieu d'alors. C'était un long chemin de refus et de rejets : « *Crucifie-le !* » crieront-ils, tous ceux qu'il a guéris ou qui étaient les témoins de ses guérisons. Oui ! C'est un long

chemin d'incompréhensions qu'il termine pour remettre son âme et sa vie entre les mains de son Père, comme il le dira lui-même : « *Père, c'est entre tes mains que je remets ma vie* ».

Et Jean l'Évangéliste va plus loin encore. Car pour lui la croix n'est pas un abaissement mais une exaltation. Celle du retour glorieux de Jésus vers son Père qui se terminera par l'éclat du matin de Pâques, lorsqu'il jaillira hors du tombeau. Après trois jours de confinement dans son sépulcre, il éclatera encore en ce matin de Pâques !

Jean-Pierre FREY



Photo Marc Heilig

Vitrail de la cathédrale d'Héliopolis.

Ostermorgen

Das Grab ist leer und erwacht ist der Held... So haben wir einmal gesungen und vielleicht singen wir heute auch noch so.

Aber eines müssen wir immer wieder verstehen, das Leben Jesu war ein langer Weg des Leidens bis zur himmlischen Krönung, zuerst mit einer Dornenkrone – einer Krone des Leidens und der Verhöhnung - und dann der Krone, die ihn über das Kreuz und das Grab hinweg, in die blendende

Sonne der Auferstehung und der feierlichen Heimkehr zum Vater führt.

Alleluia! haben die Engel gesungen und singen auch heute noch so...

Ja so wie sie vom Himmel herunter sangen in der Nacht der Geburt des Kindes Jesu in Bethlehem. Alleluia! Jesus ist erstanden !

Jean-Pierre FREY

« Avec un cœur de Père : c'est ainsi que Joseph a aimé Jésus. »



Crèche de Côte d'Ivoire.
Photo Gérard Sagnol

Le 8 décembre 2020, le Pape François a ouvert une année Saint Joseph¹ et a publié une lettre apostolique intitulée « *Patris Corde* » – « Avec un cœur de Père ». L'Église aime beaucoup marquer les anniversaires, centenaires, cinquantenaires... d'événements, de documents ou de déclarations qui ont ponctué sa progression, ses changements d'orientation ou ses réflexions. La lettre sur Saint Joseph marque le 150^{ème} anniversaire de la proclamation de Saint Joseph comme patron de l'Église universelle par le pape Pie IX, le 8 décembre 1870 avec le décret « *Quemadmodum Deus* » - « Tel que Dieu le fait ». Le but de cette lettre est « de faire grandir l'amour envers ce grand Saint, pour être poussé à implorer son intercession et pour aimer ses vertus et son élan ».

Saint Joseph

La lettre apostolique du Pape François pour l'année Saint Joseph comprend une première partie introductive, dans laquelle sont données quelques réflexions d'ordre général. Tout au début, le Pape François rappelle que dans les évangiles Jésus est appelé « fils de Joseph » et que Matthieu et Luc, au commencement de leurs récits, montrent quel genre de père il a été. « Homme juste... toujours prêt à accomplir la volonté de Dieu, il a eu le courage d'assumer la paternité légale de Jésus et de lui donner son nom, celui que l'ange lui avait révélé. » Donner le nom signifiait obtenir l'appartenance. Pour protéger Jésus, Joseph a dû d'abord s'exiler en Égypte et ensuite vivre en un lieu inconnu, Nazareth, loin de Bethléem, sa ville natale.

Le Pape rappelle aussi que, « après Marie, la Mère de Dieu, aucun Saint n'a occupé autant de place » dans l'enseignement des Papes et le gouvernement de l'Église : Pie IX l'a déclaré « Patron de l'Église Catholique » ; Pie XII l'a présenté comme « *Patron des travailleurs* », Jean-Paul II, « *Gardien du rédempteur* »... Le peuple de Dieu l'invoque traditionnellement comme « *Patron de la bonne mort* ». François lui-même fait part de sa longue dévotion personnelle envers Joseph : « Tous les jours, depuis plus de quarante ans, après les Laudes, je récite une prière à Saint Joseph tirée d'un livre français de dévotions des années 1800 de la Congrégation des Religieuses de Jésus et Marie, qui exprime dévotion, confiance et un certain défi à Saint Joseph : « Glorieux Patriarche, Saint Joseph dont la puissance sait rendre possibles les choses impossibles, viens à mon aide en ces moments d'angoisse et de difficulté. Prends sous ta protection les situations si graves et difficiles que je te recommande, afin qu'elles aient une heureuse issue. Mon bien-aimé Père, toute ma confiance est en toi. Qu'il ne soit pas dit que je t'ai invoqué en vain, et puisque tu peux tout auprès de Jésus et de Marie, montre-moi que ta bonté est aussi grande que ton pouvoir. Amen ».

François s'est senti interpellé au cours de ces mois de pandémie que nous traversons par le fait que « nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires souvent oubliées, qui sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés

de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile... » Elles ressemblent tant à Saint Joseph, l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et cachée ; comme lui, elles jouent un rôle inégalé et méritent une parole de reconnaissance et de gratitude.

Un père sous toutes les formes

Dans la deuxième partie de la lettre, le Pape François décrit Saint Joseph comme père sous sept aspects différents.

Père aimé

La grandeur de Saint Joseph consiste dans le fait qu'il a été l'époux de Marie et le père adoptif de Jésus. Selon Paul VI, Joseph, usant de l'autorité légale qui lui revenait, a fait de sa propre personne, de sa vie, de son travail, un don total de lui-même. Il a mis toute sa capacité d'amour au service du Messie, qu'il a accueilli chez lui. En raison de son rôle de père pour Jésus, il a été aimé comme père par le peuple chrétien. En témoignent les nombreuses églises qui lui sont dédiées, les instituts religieux, confréries, groupes ecclésiaux qui ont comme objectif d'imiter son dévouement, sa vie humble et cachée. Bien des Saints l'ont invoqué, l'interpellant comme intercesseur, et parmi eux Thérèse d'Avila, qui recevait toutes les grâces qu'elle lui demandait. Les manuels pour les prêtres renferment des oraisons à Saint Joseph, des invocations particulières qui lui sont spécialement adressées le mercredi, jour dédié à Saint



Photo Louis Kuritz

Une étape de la fuite en Égypte à Matareya, dans la banlieue du Caire.

1) Du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021.

Joseph et durant le mois de mars. Dans les difficultés, « Allez à Joseph » est le conseil qui peut être donné aux chrétiens, faisant référence à l'histoire de Joseph en Égypte.

Père dans la tendresse

Joseph a vu Jésus grandir en sagesse, en taille, devant Dieu et devant les hommes² ; tout comme le Seigneur le faisait pour Israël, il a appris à Jésus à marcher, en le tenant par la main. Il l'a soulevé contre sa joue, lorsqu'il était nourrisson³. Jésus aura vu en Joseph la tendresse de Dieu, celle qu'il manifeste quand il vient au secours de la faiblesse et de la fragilité humaine ; il aura trouvé en lui la miséricorde qu'avait le père de l'enfant prodigue. « Joseph nous enseigne qu'avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse. »

Père dans l'obéissance

Dieu aura révélé ses desseins à Joseph par des songes, considérés dans la Bible comme des moyens par lesquels Il manifeste ses volontés. Chacun se conclut avec la réponse spontanée de Joseph de suivre l'indication de Dieu. Dans le premier songe, Il convainc Joseph de garder Marie auprès de lui, car c'est Lui qui agit en elle. Dans le deuxième, Joseph suit les conseils divins de partir en Égypte pour mettre l'enfant et sa mère à l'abri des fureurs d'Hérode. Le troisième songe est celui de l'appel au retour dans le pays d'Israël⁴ et le quatrième précise la région où Joseph doit s'installer, en Galilée, précisément à Nazareth. Saint Luc de son côté rapporte le long et pénible voyage de Nazareth à Bethléem où Jésus devait naître. Il indique que les parents de Jésus, Marie et Joseph en tant que père de famille, observaient toutes les prescriptions de la Loi. C'est ainsi que Joseph a appris à Jésus à faire la volonté de son Père, qu'il suivra jusqu'à son obéissance totale par la mort de la croix⁵.

Père dans l'accueil

Joseph se fie pleinement aux paroles de l'ange et accueille Marie sans conditions préalables. Il apparaît comme un homme respectueux et délicat. Il fait confiance à ce qui arrive. « Ne crains pas », lui dit l'ange. Cette parole, Dieu l'adresse à chacun de nous : n'ayez pas peur... Faire place à ce que nous n'avons pas choisi et qui pourtant existe. La foi donne un sens à tout événement, heureux ou triste. L'accueil dont Joseph a fait preuve « nous invite à accueillir les autres sans

2) Lc 2, 52.
3) Cf. Os 11, 3-4.
4) Mt 2, 21.
5) Cf. Ph 2,8.

exclusion, tels qu'ils sont, avec une prédilection pour les faibles ». Il est père des orphelins, justicier des veuves⁶.

Père au courage créatif

« Joseph est l'homme par qui Dieu prend soin des commencements de l'histoire de la rédemption. Il est le vrai miracle par lequel Dieu sauve l'Enfant et sa mère. » Dieu fait confiance à son courage créatif. Joseph sait faire face aux difficultés en trouvant des solutions au dernier moment, il sait aménager un endroit qui soit le plus accueillant pour le fils de Dieu qui vient au monde⁷ ; de même il organise la fuite en Égypte pour protéger l'enfant... « Dieu fait confiance en ce que nous pouvons projeter, inventer, trouver. » En Égypte, « la Sainte Famille a dû affronter des problèmes concrets comme toutes les autres familles, comme beaucoup de nos frères migrants qui encore aujourd'hui risquent leur vie, contraints par les malheurs et la faim. En ce sens, je crois que Joseph est vraiment un patron spécial pour ceux qui doivent laisser leur terre à cause des guerres, de la haine, de la persécution, de la misère. » Joseph protège et défend l'enfant et sa mère, il est Gardien de l'Église. Il est le protecteur de toute personne à laquelle Jésus s'identifie, « ces plus petits de mes frères » à qui nous sommes appelés à faire du bien. « Ainsi chaque nécessiteux, chaque pauvre, chaque souffrant, chaque moribond, chaque étranger, chaque prisonnier, chaque malade est l'Enfant que Joseph continue de défendre. C'est pourquoi Saint Joseph est invoqué comme protecteur des miséreux, des nécessiteux, des exilés, des affligés, des pauvres et des moribonds. »

Père travailleur

Léon XIII, dans la première encyclique sociale, « *Rerum novarum* », a mis en valeur la personnalité de Joseph travailleur. « Jésus a appris de lui la valeur, la dignité et la joie de ce que signifie man-

6) Ps 68, 6
7) Cf. Lc 2, 6-7.



Photo Marc Heilig

La Sainte Famille. Batik de Jean Coco.


ger le pain, fruit de son travail. Le travail devient participation à l'œuvre même du salut, occasion pour hâter l'avènement du Royaume... » Il est « occasion de réalisation, non seulement pour soi-même, mais surtout pour ce noyau originel de la société qu'est la famille... Le travail de Saint Joseph nous rappelle que Dieu lui-même fait homme n'a pas dédaigné de travailler. Implorons Saint Joseph travailleur pour que nous puissions trouver des chemins qui nous engagent à dire : aucun jeune, aucune personne, aucune famille sans travail !

Père dans l'ombre

La figure de Joseph est pour Jésus l'ombre sur la terre du Père Céleste⁸. Joseph, telle l'ombre, ne se détache pas de Jésus pour suivre ses pas. On devient père non seulement parce qu'on met au monde un enfant, mais parce qu'on prend soin de lui de façon responsable. « Être père, c'est introduire l'enfant à une expérience de vie, à la réalité. Ne pas le retenir, ne pas l'emprisonner, ne pas le posséder. Si la tradition a qualifié Joseph de très chaste, c'est parce qu'il a su exercer un amour envers Jésus et Marie qui exprime le contraire de la possession. Chaque fois que nous nous trouvons dans la condition d'exercer la paternité, nous devons toujours nous rappeler qu'il ne s'agit pas d'un exercice de possession, mais d'un signe qui renvoie à une paternité plus haute.

Jean-Marie GUILLAUME

8) Cf. Jan Dobraczyński, *L'ombre du Père*.



La lettre, comme tout document important du Pape se termine par une prière :

Salut, gardien du Rédempteur, époux de la Vierge Marie.
À toi Dieu a confié son Fils ; en toi Marie a remis sa confiance ; avec toi le Christ est devenu homme.
Ô bienheureux Joseph, montre-toi aussi un père pour nous, et conduis-nous sur le chemin de la vie.
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage, et défends-nous de tout mal. Amen.

Saint Joseph Artisan.
Photo Marc Heilig

Le Coronavirus : chemin de résurrection

Photo, Pontilès

Une voix douce au bout du fil

22 mars 2020, 2h du matin, c'est le moment, il faut faire le 15, instant que j'ai essayé de retarder jusqu'à maintenant. J'hésite encore, comment est-ce possible ? Je respire la bouche grande ouverte et pourtant j'étouffe. 39 de fièvre depuis 4 jours, je suis épuisée ! Une voix douce, au bout du fil, me rassure ; le Samu est en route. Et là, tout va très vite, ma chambre est envahie par quatre individus habillés comme des scaphandriers, armés d'une grosse bouteille d'oxygène. Me voilà partie ! Je suis devenue quelqu'un d'important, à grand bruit de sirène, les rues se dégagent à mon passage.

Arrivée à l'hôpital, ma notoriété va grandissante, on court vers moi, on me prend en charge, les infirmiers, comme des abeilles, tournent autour de moi et me prodiguent mille soins. Je suis conduite dans un box, on me branche à des appareils sophistiqués et soudain le silence. Je suis seule !

Brusquement je comprends : je vais mourir. L'oxygène destiné à m'aider à respirer n'est pas suffisant, je suffoque de plus en plus. Et à cet instant, une pensée, comme une évidence, comme un éclat de rire dans cet atmosphère morbide, peuplée de scènes de guerre. Mais oui, c'est bien ça !

Je n'ai pas peur !

Soudain, j'entends une voix me dire que mon état a empiré et que je vais être mise sous coma artificiel. Je serai emmenée en service de réanimation, toutefois le pronostic vital est engagé, il est fort possible que je ne passe pas la nuit. Ils me proposent d'appeler ma famille, je ne veux pas qu'on les dérange au milieu de la nuit et je refuse. Me voici arrivée au bout du chemin ? Mais non ! Je refuse l'intubation, car je ne veux pas mourir reliée à une machine. Il me faut du temps. Je dois Lui parler, je dois Lui expliquer.

A nouveau seule, je ferme les yeux. Il est là !

Je suis au milieu d'une multitude de lits d'hôpital et je Le vois. Cloué sur la Croix, le visage ensanglanté penché sur moi, Il pleure. Je crois entendre ces mots : « Vous ne comprenez pas ! »

Je n'ai plus rien à Lui dire, c'est Lui qui me parle. Il pleure sur moi, sur mon ignorance, sur ma folie, notre folie à tous ! Mon incommensurable vanité m'a fait croire que je pouvais arrêter le temps et attendre qu'Il réponde à mon appel. En fait, c'est Lui qui m'attendait.

Revenons huit mois en arrière.

Par un bel après-midi de juin, je me promène et mes pas me mènent devant l'église de ma ville, Obernai. Voici 2 ans que je suis revenue au pays après avoir passé près de 40 ans aux Antilles Françaises. Je suis revenue goûter une retraite paisible en Alsace et retrouver ma famille. Je décide donc ce jour-là de visiter l'église en touriste car cela fait bien 40 ans que je ne pratique plus ma religion.

Depuis cette visite, je n'en suis plus jamais restée éloignée et je commençais à aller régulièrement à la messe. Le temps du carême arrivant, je décidai de me confesser. J'ai mis sur papier ma confession et c'est avec une certaine crainte, empreinte de honte, que je confiai mes fautes au prêtre de la paroisse, le père Clément. A ma grande surprise, il m'écoutait avec tant de bonté dans son regard que je fondis en larmes. Il me proposa de me revoir de temps en temps, ce que je fis avec plaisir car je commençais à sentir un changement dans ma vie sans pouvoir en comprendre le processus.

A la même période, Marie-France, une paroissienne, me fit découvrir le chapelet de Sainte Faustine et je le priais chaque jour avec ferveur car j'étais touchée par les paroles sans en mesu-

rer encore le sens profond. Je vais à la messe chaque jour, je prie le rosaire, je participe à des groupes de prière, c'est fait ! « Je suis une bonne et fidèle catholique. »

Mais revenons dans ma chambre d'hôpital !

Je respire un peu mieux, je n'ai toujours pas peur. Je ne Lui demande rien, je me laisse porter et là, une jeune femme médecin et le chef de service de réanimation m'annoncent avec un grand sourire que mon corps s'est battu durant 5 heures et qu'on allait m'emmenner en chambre. Toujours sous oxygène je commençais mon combat contre le virus.

Que dire du personnel soignant, si dévoué, toujours souriant et rassurant ? Pourtant, ils risquaient leur vie et celles de leurs proches pour me soigner. Pour moi, ce fut pénible de voir mon corps me trahir, subir les toilettes journalières prodiguées par de jeunes femmes. Mon orgueil en prenait pour son grade. Voir tous ces mouchoirs tachés de sang et ma vie reliée à un distributeur d'oxygène... Puis ce fut le départ précipité de deux de mes voisines de chambre qui n'ont pas eu la même chance que moi.

Je commençais à recevoir des messages de paroissiens qui me disaient être en union de prière avec moi. Comment des personnes que je ne connaissais pas priaient-elles pour moi ? Ce fut le début de ma réflexion sur ce qu'était une communauté religieuse. Régulièrement le prêtre m'envoyait des messages de réconfort et me faisait découvrir des passages des Écritures. Je m'accrochais à ces paroles comme à des bouées de sauvetage. Après quinze jours je suis rentrée chez moi, sous surveillance

médicale, je commençais ma convalescence, du moins le pensais-je. Heureuse de me retrouver chez moi, le confinement ne me pesait pas.

A temps et à contretemps !

2 heures du matin, refaire le 15 ! La douleur est insupportable, à chaque inspiration un couteau se plante dans ma poitrine. Cela fait 3 jours que je suis rentrée. J'entends une voix rassurante me dire que le Samu sera là dans vingt minutes. Le temps est long et la douleur de plus en plus insoutenable. On me conduit dans un autre hôpital, à Colmar cette fois. Car en plus du virus je fais une embolie pulmonaire.

Mais même là je n'ai pas peur ! Le carême n'est pas fini ! Il veut que je reste avec Lui dans son désert. Ce fut à ce moment une certitude pour moi, cette souffrance sera ma rédemption.

Je vécus 5 jours de grande souffrance, même la morphine ne pouvait me soulager longtemps. C'est à ce moment que les paroles du chapelet de St Faustine me revinrent en mémoire : « en rémission de nos péchés et de ceux du monde entier ». Je les répétais inlassablement durant mes moments de grandes douleurs et je pleurais. Je venais de comprendre le beau cadeau que Dieu me faisait. J'étais avec Jésus, je souffrais avec Lui et Il me donnait la chance de pouvoir, comme Lui, offrir ma souffrance pour mes sœurs et mes frères.

Quelle surprise aussi pour moi de voir arriver dans ma chambre une infirmière, Corinne, qui appartenait à un groupe de prière d'Obernai et qui habitait à présent à Colmar. Prévenue par un membre du groupe, elle s'est fait transférer dans le service où j'étais, et durant tout mon séjour elle a été pour moi d'un grand réconfort. Je ne connais pas son visage car elle était toujours mas-

quée. Merci au groupe Samuel d'Obernai et à Guenaelle qui a alerté Corinne.

Le lendemain de Pâques, je rentrais chez moi, mais « par un autre chemin ».

Je n'ai toujours pas peur !

Je ne savais pas qu'un tsunami se profilait à l'horizon. En effet, voulant lire un verset de l'Apocalypse que père Clément m'avait demandé de lire, je me mis à la recherche d'une Bible que je savais cachée quelque part dans ma chambre. Je l'ai trouvée, je soufflai la poussière qui la recouvrait et je l'ouvris à la page qui, pensais-je, était le livre de l'Apocalypse.

Ce fut pour moi un raz-de-marée, je venais de découvrir la lettre aux Romains de St Paul. Je lus pendant des jours comme une affamée les épîtres de l'apôtre, je me les suis accaparés, je les ai imprimées dans mon cœur. Je venais de découvrir une nouvelle nourriture, la Parole de Dieu !

Depuis, je consacre le plus de temps possible à la prière et à l'étude de la Bible et j'essaie du mieux que je peux de parler de l'évangile autour de moi. Je tiens Jésus d'une main et de l'autre St Paul. Que puis-je craindre ?

Ma conversion a commencé. Maintenant j'ai peur ! Peur de ne pas être à la hauteur de la grâce que Dieu m'a donnée. Peur de ne pas Le reconnaître dans mes frères. Peur de ne pas avoir le temps...

Je dédie ce témoignage à tous ceux qui sont partis à cause de ce virus et à tous ceux qui en souffrent ou qui en ont souffert.

Et toute ma gratitude et ma tendresse à père Clément qui a su, par sa bonté et sa patience, régénérer le Christ dans ma pauvre âme abîmée par une vie passée loin de son amour.

Loredana MARTELLA



Photo, Poinçilles

EHPAD en rénovation

Le Père MORITZ Roger avait transformé en son temps l'ancien séminaire des Missions Africaines en maison de retraite pour des Pères, des Sœurs et même des laïcs. Mais depuis janvier 2020 cette maison est en rénovation. Du mitant de l'ancien bâtiment vient de sortir de terre une nouvelle aile... Qu'abritera-t-elle ? Les commentaires vont bon train.

Les pensionnaires actuels sont confrontés tous les jours à des concerts de scies, de pelleuses, de perceuses... qui ne sont désagréables qu'à ceux que la nature n'a pas gratifiés de la surdité. Heureusement les deux ascenseurs de notre Ehpads fonctionnent encore, ce qui nous permet de nous rendre visite les uns aux autres à condition de porter nos masques. Notre directeur est très strict pour l'observation des consignes de sécurité : c'est ainsi que l'on peut dire que personne dans notre Ehpads n'est décédé du Covid.

Depuis que les travaux ont commencé, la salle à manger ne sert plus pour les repas, lesquels sont servis en chambre ; nous faisons actuellement dans cette salle différentes activités organisées par notre animatrice Sandrine. Dans le parc nous avons une famille de 5 poules et un coq dont les cocoricos nous rappellent que nous sommes à la campagne !

Une fois par semaine, mais pas le dimanche, un Père de la Résidence d'en face vient nous dire la messe.

Parmi tous les ouvriers de toutes les branches travaillant dans notre maison il y en a un aussi de remarquable, c'est notre Supérieur, le Père Noirot. Fils de paysan, c'est quelqu'un de précieux dans une maison telle que la nôtre : il sait jardiner, scier le bois, ranger les outils, conduire le tracteur et réorganiser une nouvelle bibliothèque... bref, un homme précieux !

Voilà, vous savez tout sur notre Ehpads en reconstruction. Sachez qu'il y fera bon vivre quand les travaux seront terminés et que vous pourrez venir y danser dans le grand salon qui sera comme l'antichambre du ciel !

Jean FOUCHOT



Travaux de rénovation à l'EHPAD des Missions Africaines à St-Pierre.

Photo Claude Rémond

À St-Pierre Claver

Confinement, pandémie, distanciation, masques, piquères... que de choses et leurs contraires n'avons-nous pas entendus depuis le mois de mars 2020, d'où le Covid s'est répandu comme une traînée de poudre sur notre planète ! Comment la quinzaine de personnes de notre Résidence St Pierre Claver ont-elles vécu ce long confinement ? Je dois dire que, personnellement, à ma grande honte, je ne l'ai pas trouvé trop dur car nous nous étions organisés.

Le premier problème qui s'était posé pour nous, c'était la restauration. Nous mangions jusque là tous les jours au réfectoire de l'Ehpads. Le service en chambres y ayant été instauré, nous ne pouvions plus y aller. Heureusement, à 200 mètres de chez nous se trouvait le restaurant « La Vignette » qui prit le relais. Tous les jours, deux d'entre nous allaient y chercher les repas, munis d'attestation de déplacement dérogatoire... ce qui faisait 60 feuilles par mois !! Heureusement que la gendarmerie compréhensive nous a permis de faire par la suite une attestation par mois. Actuellement, c'est encore plus simple car l'Ehpads nous livre maintenant la nourriture chez nous, ce qui évite les déplacements.

Les repas ramenés étaient distribués soit à ceux qui voulaient manger en chambre, soit à ceux qui vou-

laient manger dans la salle commune, « fraternellement » comme ils disaient. Notre grande salle de réception se trouva aussi divisée en deux : une moitié en réfectoire et l'autre comme chapelle. D'un côté le pain des corps et de l'autre le pain du ciel ! Chaque mercredi s'y tenait aussi, animé par le Père Supérieur, le partage d'évangile du dimanche suivant, ainsi que des classes de chants animées par un résident, M. Géry, pour nous sortir du train-train. Et pour ne pas se laisser aller, chaque premier mercredi du mois nous prenions aussi ensemble un apéritif.

Ce que ce confinement nous a appris, c'est de faire un peu plus attention aux autres. Les emmener faire les courses ensemble ou d'autres déplacements, et être attentifs à leurs besoins. En fin de compte, ce confinement nous a poussés à nous faire sentir membres d'une grande famille.

Claude RÉMOND



La salle de réunion de St-Pierre Claver transformée en chapelle.

Photo Claude Rémond



Photo: Jean-Pierre Frey

Le Couvent St-Joseph à Niederbronn.

Mon confinement

Mon nom est Frey Jean-Pierre. Je vis, d'une certaine façon, dans un EHPAD à Niederbronn-les-Bains, et je suis dans mon 10^{ème} mois d'un confinement fluctuant ; car tantôt on nous apporte les repas dans les chambres et tantôt on mange à distance-barrière autour d'une même table. Tout cela m'a rappelé les années de formation passées dans nos chambres dans le silence et l'isolement. Je me souviens que certains de mes camarades sont allés voir le Père Supérieur à propos de (trop) de silence et d'isolement, et il leur fut répondu : le silence et l'isolement, cela se meuble... Ceci pour vous dire que j'étais « préparé »...

Je n'entre pas dans les détails car vous avez vécu des situations similaires, sauf pour une chose qui me pose question : c'est la protestation plutôt musclée de l'épiscopat et de l'Église face à l'interdiction d'ouvrir les églises avant un délai fixé (le 2 juin)... Un vrai « holà » qui me semble

dépasser les limites, comme si notre foi était liée à un « lieu » dont nous serions les « possédants ». Cela ressemble d'ailleurs à la vieille querelle entre Jésus et les « gardiens » du Temple, alors que c'est nous qui sommes les vrais temples de l'Esprit. Pourquoi ne ferions-nous pas ce qui s'est fait dans des pays comme l'Inde ou l'Argentine¹ : à savoir célébrer dans nos maisons, peu importe comment, au lieu de nous énerver contre l'État en l'accusant, avec certains évêques, d'un « tropisme anticlérical et anticatholique »², entre autre... Ne tombons pas dans l'excès dévotionnel, comme ce fut le cas au début de la pandémie, lorsque des prêtres enveloppés dans leur chape liturgique ont arpenté les rues vides, tenant l'ostensoir qui renfermait l'hostie consacrée, précédés par le sacristain avec sa clochette, ou répandant de l'eau bénite à foison sur les maisons... A mon sens, cela « confine » au fétichisme gratuit.

1) Selon *La Croix* du 4 mai 2020..

2) *Le Monde* du 3-4 mai 2020, p. 16.

La foi est ailleurs et génère l'espérance au fond de nos cœurs et dans le silence...

Je suis désolé si je suis allé trop loin mais c'est ce que j'ai ressenti au milieu d'une illumination générale et grandiose de solidarité et de fraternité en ce temps de confinement. Entre-temps, la pandémie s'est allongée et prolongée, et elle a généré une atmosphère de lassitude. C'est comme si, un matin de brouillard, on tirait et ouvrait un rideau sur le monde qui nous entoure et que nous découvriions qu'il n'est plus peuplé que de silhouettes errant sans profil fixe. Avec impatience on attend des lendemains meilleurs. Ce n'est qu'un moment à passer, il y eu tant de ruptures depuis l'homme de Neandertal, qui est quand même arrivé jusqu'à nous après des siècles... avec quelques changements, certes.

L'espérance est un bon navigateur, positif et fiable.

Jean-Pierre FREY

La vie au temps du Covid-19

Aujourd'hui, 17 février 2021, mercredi des Cendres, début d'un « temps favorable » nous dit la liturgie. C'est l'entrée en « quarantaine » : mot qui nous est devenu très familier avec l'arrivée du virus Covid-19. Oui, en 2020, durant ce temps liturgique, la quarantaine nous était demandée avec des gestes barrières à respecter. « Restez à la maison, protégez-vous, protégez les autres » : ce furent les consignes pour sauver des vies ! Mais que nous restait-il pour sauver LA VIE, la vraie, celle qui nous est donnée pour être donnée ? Celle qui jaillit des profondeurs de nous-mêmes et qui ne demandait qu'à s'épanouir ?

Des gens au service de tous

Amies lectrices, amis lecteurs, sans doute le souvenir de l'année 2020 laisse-t-il un goût amer dans vos mémoires ! Après un temps de sidération, comme nous peut-être, vous étiez inondés de commentaires et de conseils de tous genres concernant notre situation de confinement ! Dès le départ, nous cherchions à nous offrir une touche de fraîcheur, de légèreté, d'esprit printanier ! Un souffle franciscain nous soulevait et nous voulions envelopper toutes les personnes impliquées dans cette terrible épreuve. Le carême 2020 fut vraiment ce temps propice pour aspirer à plus d'intériorité et nous appuyer sur nos ressources intérieures, ressources parfois oubliées ou insoupçonnées. Ayant passé nos vies au service des malades, nous nous sentions particulièrement proches des soignants qu'on disait « en première ligne ». Ils font partie de la catégorie de personnes et d'activités que la société a qualifiées d'« essentiel ». Bien sûr, dans la suite nous avons découvert tant d'autres qui participaient bien humblement à la bonne marche de la société.

De nombreuses personnes, sorties subitement de l'ombre, étaient au service de notre bien-être à tous ! Des gens ordinaires qui ne faisaient que leur travail avec courage ! Nous les avons admirés, chantés, applaudis ! Jamais nous n'avons pris autant conscience que chaque vie est une histoire sacrée, que chaque vie est unique pour la société, et combien plus encore dans le cœur de Dieu ! Nous avons pris conscience, viscéralement, que chaque personne est liée, comme frère et sœur, à l'humanité entière. Nous nous sentions embarquées, avec l'humanité entière, mais aussi avec Jésus présent dans la barque, même s'il semble dormir !

Retrouver la vie ordinaire

Combien de nos contemporains souhaiteraient que Jésus agite sa baguette magique pour endiguer la pandémie et faire disparaître ce virus qui nous colle à la peau, fatigue nos cœurs, épuise nos énergies, physiques et spirituelles. En un mot, ce virus grignote notre espérance en un temps meilleur ! Chaque jour aussi, les détresses de la planète entière venaient se poser à nos pieds, par l'intermédiaire des réseaux sociaux, dans notre salon. Elles devenaient les nôtres et nous les portions dans notre prière. Une question lancinante nous taraudait : que pouvons-nous faire concrètement ?

A l'approche du printemps, nous ne voulions pas oublier que rien n'empêche le soleil de rayonner et que rien n'empêche les oiseaux de chanter. Au printemps 2020, nous avons inventé une nouvelle manière de vivre en société tout en respectant le confinement et les gestes barrières. De notre fenêtre, nous regardions la nature se réveiller. Des cigognes venaient jusque devant notre jardin. De notre fenêtre, nous avions la possibilité de poser quelques petits actes concrets d'accueil, en saluant nos voisins les plus proches, les résidents d'une unité de vie protégée de la maison de retraite. Ces personnes déambulaient dans leur jardin, très éloignées de nos préoccupations, angoisses sanitaires et économiques ! Notre vie sociale se résumait en un sourire échangé, un geste d'amitié, une parole offerte de notre part, parfois une parole incompréhensible de leur part... Peu importe ! La vie était là ! Tout détail est bon pour mobiliser l'amitié, maintenir un lien humain avec ces personnes confinées depuis des années dans leur corps et leur esprit ! Dans leur regard s'allume parfois une étincelle de lumière ! N'est-ce pas une étincelle du ressuscité bien vivant au cœur de leur vie ?

En 2021, notre sœur-mère la Terre continue de tourner. La nature poursuit son rythme. La nature est fidèle. Dieu aussi est fidèle. De nombreuses nouvelles catastrophes se sont ajoutées au virus, faisant de nouvelles victimes, et autant de frères en humanité qui souffrent, non seulement de devoir vivre confinés, mais manquant de pain, d'eau, de travail, d'espoir, d'amitié. Permettez-nous de continuer à rêver un peu avec vous, comme nous avons déjà essayé de le faire au début de la pandémie, pour habiter ce temps de retrait de la société et en faire un usage bénéfique, en vue d'une œuvre constructive. Ce temps est propice à l'intériorisation, bien qu'à chacun est demandé à se distancer physiquement de l'autre pour se protéger les uns les autres. Au fait, « distanciation » est un autre mot que la pandémie a introduit dans notre vocabulaire quotidien. Mais ne confondons pas distanciation physique et sociale ! Jésus aussi a rencontré la distanciation physique au temps où les lépreux devaient se tenir à distance de tout lieu habité, il a aussi risqué la quarantaine en touchant le lépreux qu'il a rencontré ! Alors restons à son école pour nous approcher de toute personne, comme Jésus qui voit en chacun un frère à aimer.

Espérances

Revenons à notre rêve, si vous le voulez bien. Le carême nous conduit à Pâques. N'oublions pas de regarder vers l'avant et vers la croix. Elle nous tire vers le haut ! Tout au long de l'histoire passée, bien des épreuves ont jalonné la route de l'humanité, y compris celle du peuple de Dieu. Toujours une porte s'est entrouverte. Toujours une lumière a jailli. Nous y reconnaissons la fidélité et l'amour sans faille de notre Dieu. Nous reconnaissons que Dieu aussi fait partie de cet « Essentiel » qui donne joie

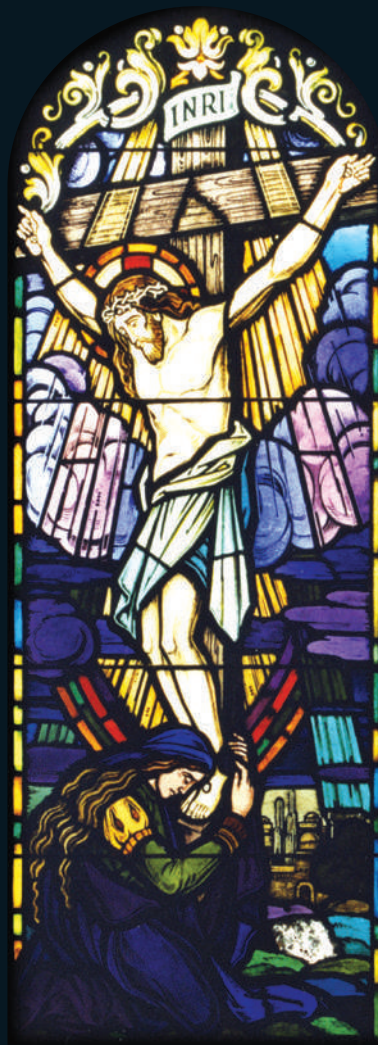


Photo Marc Hellig

Vitraux de la chapelle du Zinswald

et plénitude à nos vies. C'est notre conviction et notre espérance. Aujourd'hui, et plus que jamais, nous croyons que la vie de toute personne est entre ses mains. Chaque matin le jour se lève, chaque soir les étoiles s'allument : le Créateur continue de les appeler et elles répondent comme au premier jour. Est-ce donc un rêve de souhaiter que chacun de nous sera prêt à répondre à l'appel de notre Créateur, à plus de fraternité, à plus d'espérance, en vue de construire ensemble un monde meilleur ? Est-ce donc un rêve de croire que nous pouvons poursuivre l'édification de notre maison commune qu'est la planète, où chacun continue de donner le meilleur ? Est-ce donc un rêve de penser que l'humain sera gravé à tout jamais au cœur de nos communes préoccupations mondiales ? « Ce ne sera plus jamais comme avant. » Que de fois nous entendions cette conviction sur les plateaux de la télévision. Qu'en est-il aujourd'hui ? Où en sommes-nous ? Ce « monde d'après », tant rêvé et

si ardemment souhaité, se construit dans l'espérance en Dieu qui est au travail dès l'origine, pour enfanter ce monde nouveau, déjà là mais encore en gestation. Ne l'oublions pas ! A Pâques, la Vie l'emporte ! Mais pas sans notre collaboration !

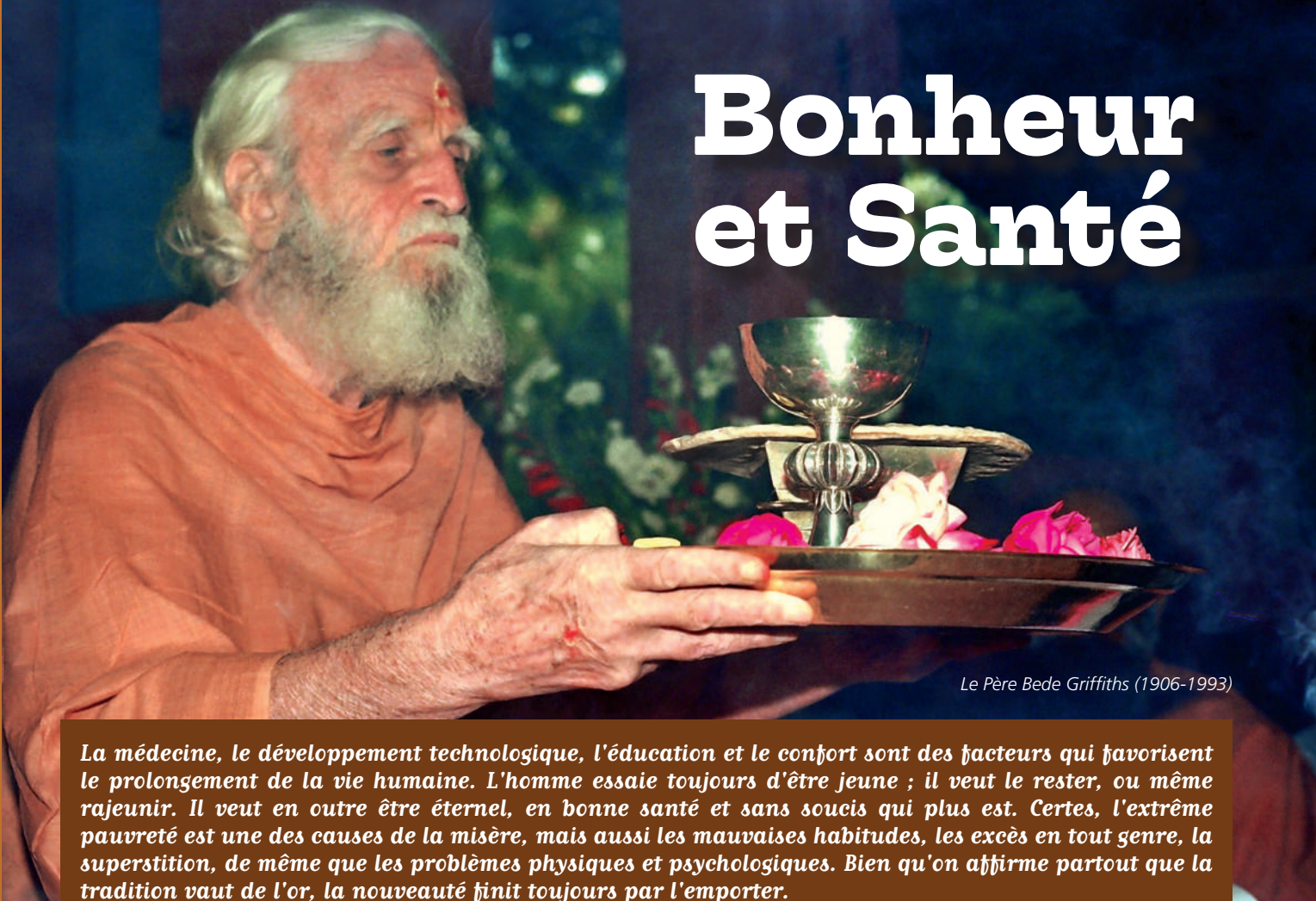
Ce petit virus nous offre encore du temps, des mois et des années peut-être, pour laisser grandir notre rêve et nous préparer à notre future mission de tendre, chacun à sa place et tous ensemble, vers une nouvelle communauté humaine où il n'y aura plus de dominants et de dominés, où le pouvoir sera service, et où tous les hommes seront frères. Ce rêve rejoint le grand rêve de notre Pape François, qui nous invite à articuler le message de *Laudato si* et de *Fratelli tutti*. C'est surtout le désir de Jésus de nous voir en profonde communion les uns avec les autres. Voilà notre rêve, et un rêve partagé est déjà le premier pas d'une petite réalisation ! Nous y croyons ! Ce petit virus, invisible et si puissant, nous aura appris que nous ne pouvons

que nous en sortir ensemble. Les communiqués de presse nous le rappellent de multiples fois. Et cela fait deux mille ans que Jésus nous l'a fait découvrir ! La nouveauté souhaitée dans la société ne peut se produire qu'avec la décision et l'engagement de chacun d'entre nous ! Alors, au travail ! Ensemble !

Pour finir, nous vous livrons une image à méditer. Une antique tradition veut que le Christ, aussitôt après sa mort sur la croix, soit descendu dans les profondeurs des enfers pour y réveiller Adam et Ève et les tirer à la lumière. Entre nous, Jésus aura de quoi faire pour tirer toute notre humanité de cette ambiance de mort que ce petit coronavirus a semé sur toute la planète ! Faisons le pari que Jésus en a le pouvoir ! Mais avec notre engagement collectif ! A chacun de vous, Paix et Bien, selon la salutation de Saint François d'Assise !

*Les Sœurs de Saint François d'Assise,
fraternités de la clinique Saint François
de Haguenau et de Hochfelden*

Bonheur et Santé



Le Père Bede Griffiths (1906-1993)

La médecine, le développement technologique, l'éducation et le confort sont des facteurs qui favorisent le prolongement de la vie humaine. L'homme essaie toujours d'être jeune ; il veut le rester, ou même rajeunir. Il veut en outre être éternel, en bonne santé et sans soucis qui plus est. Certes, l'extrême pauvreté est une des causes de la misère, mais aussi les mauvaises habitudes, les excès en tout genre, la superstition, de même que les problèmes physiques et psychologiques. Bien qu'on affirme partout que la tradition vaut de l'or, la nouveauté finit toujours par l'emporter.

Dans la nature, l'ancien ouvre la voie au nouveau. C'est un principe que l'on retrouve dans nos sociétés : les aînés y poursuivent leur contribution, ils continuent à jouer un rôle essentiel sur la planète. Bien sûr, le désir d'être jeune et élégant est une ligne directrice incontournable, mais il se heurte à la maladie, à la douleur et à la vieillesse. Comment les éviter ? Et comment accompagner les individus qui souffrent ? Cela reste le défi majeur de l'humanité.

Où est le bonheur ?

L'homme fait partie de l'univers. Celui-ci existait bien avant notre arrivée, et nous participons de sa substance : le corps humain pourrait se réduire à quelques composants chimiques et éléments de matière. C'est pourquoi l'homme ne saurait être heureux et en bonne santé en dominant et en détruisant la nature. Elle lui enseigne comment coexister et laisser de l'espace pour que d'autres êtres s'épanouissent. Toutefois, on ne saurait nier la spiritualité de l'homme ; c'est un fait qui lui est spécifique. Nous avons tous la même origine et le même destin, malgré des modes de vie et des conceptions qui façonnent la diversité de nos expériences humaines et divines. Ces différences doivent nous aider à vivre ensemble dans une fraternité harmonieuse. Le cosmos, quant à lui, se soucie peu de l'être humain, il existe selon ses propres lois. Ces lois universelles régissent aussi la nature et lui confèrent un ordre parfait et équilibré. Or l'homme, par cupidité et désir de pouvoir, cherche à se les approprier. Il est pourtant l'image de

Dieu, son intelligence et ses connaissances ont apporté bien des changements, positifs ou négatifs, au cours de l'Histoire. Les sciences humaines ont exploré aussi bien la nature humaine que le cosmos et le divin. Ce que nous sommes aujourd'hui est tributaire de notre passé ; par expérience, chacun sait ce qui est bon pour lui et pour les autres. Mais nous sommes toujours en mouvement et poursuivons certains objectifs. Voici quelques conseils qui peuvent nous aider.

Chuuut !... Silence !

Silence et repos sont essentiels. Il faut rester loin du bruit qui nous environne et des horaires chargés. En Inde, les ashrams (ermitages), qu'ils soient catholiques ou hindous, sont de plus en plus populaires. On peut mentionner, par exemple, le Ramana Maharishi Ashram, à Tiruvannamalai (Tamil Nadu), le Shantivanam à Trichy, l'Anjali Ashram à Mysore, ou encore l'Aurobindo Ashram à Pondichéry. Les retraites qu'on y pratique, selon des règles particulières, transforment pro-

fondément les participants. Les expériences que j'y ai vécues ont laissé dans ma vie, et dans celle de bien d'autres, des souvenirs et des marques positifs. Le Père Bede Griffiths (1906-1993) est venu au Tamil Nadu en 1968 et a fondé un centre de prières et de méditation qui attire des milliers de personnes. Ce moine mystique anglais cherchait la vérité divine dans toutes les religions et affirmait que le christianisme peut s'enrichir de la spiritualité indienne. Dans cette tradition, Jésus est considéré comme Guru-Swamiji, c'est-à-dire maître spirituel, parce qu'il connaissait le pouvoir du silence ; il savait ce qui est essentiel pour la vie terrestre et il nous guide vers le bonheur et la vie éternels. Ceux qui viennent en Inde à la recherche de la paix réalisent qu'ils ont besoin de peu de chose pour être heureux. L'isolement et la méditation sont les portes du voyage intérieur. Le christianisme accorde une place importante à la purification par le silence et la prière, qu'il associe au jeûne et à la pénitence. Ce sont des trésors pour l'Église et pour l'humanité tout entière.

Ils permettent de renforcer notre relation avec les autres et avec le Divin. En silence, il est possible d'être conscient de soi, conscient de son corps et de ses douleurs, conscient des blessures de notre mémoire. Le Pape François, Gandhi, Martin Luther King, Mère Teresa et le Dalai Lama, par exemple, ont tous eu recours à ces moments d'introspection.

En accord avec notre planète

La nourriture est une médication car les légumes, les fruits, les épices etc... proviennent de la Terre, qui est appelée « Terre mère » parce qu'elle est toujours productive et recycle chaque chose. En Inde, les rivières ont un nom féminin : elles sont en effet la source de la vie, de la civilisation et de la tradition. Nous ne pouvons pas nous dissocier de la Terre. Ce qu'elle produit compose nos aliments, entre dans les composants de notre médecine et fait partie de notre culture. Adopter une vie plus proche de la nature, dans la coexistence et non dans la domination, fera de chacun de nous un autre François d'Assise. Jardiner, cuisiner, lire, marcher, monter à cheval... Dans le même ordre d'idées, organiser son temps et bien répartir ses heures de travail et de loisirs, de repos et de sommeil, et de toute sorte d'activités, est indispensable au bon équilibre émotionnel et à la maturité spirituelle. Au contraire, l'alimentation industrielle et le consumérisme ne peuvent qu'entraver cette paix intérieure. La pollution n'est pas seulement écologique, elle est aussi morale, spirituelle et économique. C'est pourquoi l'individualisme, le terrorisme ni le totalitarisme ne sauraient entrer dans aucune culture humaine digne de ce nom.

En accord avec les autres

Aucun homme n'est une île. Certes, il faut un certain courage pour quitter nos zones de confort, mais c'est indispensable pour entrer en relation avec les autres et établir une société juste. La communication est aujourd'hui plus forte, le monde s'est rapproché de nous. L'homme doit lutter contre le penchant naturel qui le pousse à s'isoler et à garder son prochain à distance. Créer des communautés humaines aide à aimer et être amour. C'est une nécessité de notre temps. On peut ainsi devenir membre de différents clubs ou associations. Mais en tout sachons adopter une attitude équilibrée. Être à l'écoute des autres ne veut pas dire se laisser envahir sans mesure. Comme l'exprime si bien Stéphane Eicher dans sa chanson *Déjeuner en paix*, refusons la tendance actuelle qui, dans les media ou ailleurs, cherche à semer l'anxiété et le drame ; nos vies n'ont pas besoin de ce triste ressort pour être intéressantes.

L'humour est en outre une chose primordiale. Prendre le temps de rire, de rire de soi en particulier, est un garant de joie et de paix intérieures. Considérer les choses avec optimisme rend assurément la vie quotidienne moins éprouvante. N'hésitons pas à affirmer nos succès et à les célébrer. Il faut savoir guérir les blessures du passé qui assombrissent nos souvenirs. Seul le pardon, envers nous-mêmes et envers les autres, permet d'avancer avec es-



Photo P. Tony's.

Vannage des petits pois à Panakahallee.

poir et confiance. Notre mémoire à une grande qualité : elle peut aussi oublier et nous permettre ainsi d'atteindre à la résilience.

Ces objectifs exigent un long travail sur soi, mais nos efforts seront récompensés : s'ils sont un peu difficiles à entreprendre, ils se feront plus légers au fil du temps et deviendront une véritable source de joie. Plusieurs moyens sont à notre disposition pour nous aider. Les cultures occidentales connaissent déjà le jeûne, la pénitence, la confession et l'assistance psychologique. Mais il ne faut pas craindre de regarder du côté de l'Orient. L'Inde nous offre la médecine ayurvédique, le massage à l'huile, le yoga et les exercices de respiration... Le reiki japonais et le tai-chi-chuan chinois sont aussi d'une grande efficacité. Et de nouveaux traitements apparaissent, comme l'acupressure, qui s'inspirent de traditions issues du monde entier.

C'est dire si nous appartenons tous à notre belle Planète Bleue ! Certaines valeurs y sont éternelles et universelles. La beauté, la vérité, le pardon, la compassion, la simplicité, l'amour et le service... tout cela rend la vie humaine plus belle, aussi bien dans ses aspects personnels que dans ses formes communautaires. Ce sont ces valeurs qui nous permettent de trouver comment surmonter nos difficultés. Ainsi, chaque époque a connu des épidémies qui semblaient insurmontables, ces terribles pestes du Moyen-Âge ou, plus près de nous, la grippe espagnole. Aujourd'hui, nous devons faire face à la Covid-19. Et c'est ensemble, avec ces valeurs qui nous sont communes, que nous parviendrons à la terrasser.



Photo Rosa Carlucci Alsace-Rhinda

Séance de yoga au parc du château de Pourtalès dans la banlieue de Strasbourg.

Francis Kalan MADHAN



Au revoir Jean-Baptiste, notre centenaire !

Le Père Jean-Baptiste Folmer nous a quittés le 18 août 2020, à l'Ehpad de Saint-Pierre, quelques semaines après son 100^{ème} anniversaire.

Il était né le 8 mai 1920 à Petite-Roselle, en Moselle. De 1932 à 1940, il fait ses études à Saint-Pierre, à Haguenau et à Pont-Rousseau ; puis, de 1940 à 1942, sa philosophie et son noviciat à Martigné-Ferchaud, et sa Théologie à Lyon de 1942 à 1947.

Membre de la SMA le 10 août 1942, il est ordonné prêtre le 24 février 1947 à Lyon. Après avoir été professeur à Haguenau, il occupe un poste de professeur au Collège St-Joseph de Lomé de 1948 à 1952. Il est Supérieur du Collège des Missions Africaines de Haguenau, à la fois directeur et professeur, de 1953 à 1980. Il est alors nommé Administrateur de Kappelkinger et Hazembourg, dans le Diocèse de Metz, et occupe ce poste jusqu'en 2000.

Il se retire ensuite à la communauté des Missions Africaines du Zinswald, puis à l'Ehpad de Saint-Pierre.

Le Père Jean-Baptiste FOLMER (1920-2020)

L'accueil dans l'église paroissiale de Saint-Pierre

Le Père Provincial, André N'Koy, qui avait pu voir le Père encore quelques heures avant sa mort, présida la célébration de l'au-revoir en l'église paroissiale de Saint-Pierre, une célébration recueillie et priante. Parmi les nombreux confrères et prêtres diocésains, on a apprécié la présence de l'Archiprêtre de Sarralbe, Francis Klaser, responsable actuel des anciennes paroisses du Père Folmer, Kappelkinger et Hazembourg ; c'est lui qui représentait le diocèse de Metz. Au cours de l'Eucharistie, Lucien Derr, qui a partagé la vie de Jean-Baptiste pendant quelques trente ans, à Haguenau, au Zinswald ou comme Provincial, a livré un témoignage dont nous donnons ici de larges extraits.

Trente années de vie partagée

« C'est moi qui vous ai choisi... Je ne vous appelle plus mes serviteurs, je vous appelle mes amis... » Il y a cent ans, cher Jean-Baptiste, le Seigneur vous a appelé et choisi pour être son ami. Vos braves parents et toute l'ambiance familiale de foi et de vie chrétienne vous a préparé à accueillir cet appel et à y répondre généreusement. A Petite-Roselle, tout près de Forbach, vous avez grandi avec deux sœurs et trois frères. Vous-même et Joseph, votre frère cadet de cinq ans, vous avez

répondu à cette invitation intérieure en prenant le chemin des Missions Africaines. Votre frère Joseph vous avait rejoint à Saint-Pierre, et vous a précédé auprès du Seigneur, il y a déjà quatre ans. Une de vos sœurs, Marthe, qui s'est consacrée au Seigneur comme religieuse et qui a travaillé avec vous un moment à Haguenau, a également rejoint la maison du Père, l'an passé. « Tu seras le berger, dont mon troupeau a besoin » Ces paroles du Prophète Ezéchiel, c'était l'idéal qui vous guidera tout au long de votre formation à la prêtrise, en particulier au noviciat à Martigné-Ferchaud (1940 à 1942), puis à Lyon pour votre formation théologique (1942 à 1947). Vous êtes ordonné prêtre par Mgr Gerlier en 1947, et vos supérieurs vous donneront l'occasion de vivre aussitôt la mission que vous aviez accueillie. Parmi les nombreux témoignages qui lui étaient parvenus, le Père André N'Koy a relevé le souvenir de l'ancien Supérieur Général, Joseph Hardy, né en 1930 : « Pendant la guerre, en 1943-44, pour éviter la mobilisation dans l'armée allemande, Jean-Baptiste a enseigné au Petit Séminaire des Naudières, alors réfugié dans le repos de chasse de La Foucaudière, commune de St-Laurent-des-Autels. Il a été mon professeur de cinquième et j'ai toujours gardé de lui le souvenir de son sourire, de sa bonté... et de sa patience avec les garnements que nous étions ! »

« Sois le berger de mes agneaux »

Les 33 premières années de votre sacerdoce seront consacrées à veiller sur les jeunes en leur assurant une formation humaine et chrétienne : 4 années au Collège Saint-Joseph de Lomé, de 1948 à 1953, ce collège qui a formé une bonne partie de l'élite du Togo ; et ensuite 28 ans au Collège des Missions Africaines de Haguenau, où se retrouvaient alors des jeunes qui avaient un projet de vocation missionnaire. Pendant 7 ans, vous aviez la charge de Directeur et pendant 4 ans celle de Supérieur de ce grand Collège.

Votre visage doux et serein cachait un cœur débordant d'imagination : vous ne vous contenterez pas de transmettre l'enseignement à des manuels, vous vouliez l'épanouissement complet des jeunes.

Pour cela vous n'hésitez pas, soutenu notamment par Claude Rémond, à organiser pour eux des camps de vacances. Des camps, à Labaroche, au Neudoerfel, à Longemer, à La Croix Valmer... De belles occasions pour permettre aux jeunes de vivre la fraternité autrement que dans les salles de classes. Musicien, vous créez un petit orchestre d'accordéonistes ; celui-ci animera la kermesse du lundi de Pentecôte que vous avez mise en route également. Vous étiez convaincu qu'il ne fallait pas seulement former l'esprit, mais qu'il convenait de laisser s'épanouir également les dons artistiques et manuels : c'est pourquoi vous proposerez aux jeunes pour leurs temps libre une multitude d'ateliers : la reliure, la pyrogravure, l'encadrement... Pour eux, tout au long de ces années, vous avez été ce bon berger attentif à tout.

Vingt ans à Kappelkinger

En 1980, Père Jean-Baptiste, vous avez 60 ans : vous préférez passer la main à des éducateurs plus jeunes, et vous vous mettez à la disposition du diocèse de Metz qui vous confie la paroisse de Kappelkinger et de son annexe Hazembourg. Vous vivrez alors autrement les paroles de Jésus à ses disciples : Demeurez dans mon amour. Vous découvrez à ce moment-là avec émerveillement le renouveau charismatique... Et vous chercherez à partager ce bonheur à vos chers paroissiens. Pour eux, vous lancerez le groupe de prière *Béthanie*, une initiative qui suscitera dans votre paroisse un climat de ferveur et de vraie vie fraternelle. *Demeurez dans mon amour et rayonnez cet amour autour de vous !*

Ces 20 années de service dynamique en paroisse se clôtureront par une fête mémorable à Kappelkinger ; c'était le 27 août 2000. Le Père Jean-Marie Guillaume, le Provincial d'alors, se fera l'interprète de ce qui se trouve dans le cœur de chacun des paroissiens, il dira : « *Jean-Baptiste a été heureux parmi vous, il vous a aimés, il a donné le meilleur de lui-même, partageant ses talents de musicien (il a formé*

plusieurs jeunes organistes), ses talents de catéchète, son charisme de semeur de paix et de fraternité. »

A 80 ans, vous rejoignez le Zinswald...

Et vous, vous découvrez encore une autre manière de vivre votre amitié avec le Seigneur, dans la nature, au milieu des arbres et de vos amies les abeilles. Mais là aussi, comme toujours, vous ne voulez pas œuvrer seul : vous avez le don de mobiliser des générosités. Alors, des amis viendront avec deux bulldozers pour remettre en état l'étang du Zinswald. Bien des fois, vous partagerez encore la parole du Seigneur à travers vos homélies toutes simples et imagées à la chapelle du Zinswald ou dans des paroisses des alentours.

Au printemps 2009, à l'approche de vos 90 ans, vous rejoignez pour de bon la maison de repos de Saint-Pierre. Et là encore vous découvrez une nouvelle manière de vivre l'invitation de Jésus : *Demeurez dans mon amour et rayonnez cet amour autour de vous !* Beaucoup seront impressionnés par vos gestes de bonté, de délicatesse et de patience à l'égard de vos nouveaux voisins : vous avez su trouver le secret



Photo SMA Strasbourg

pour communiquer avec votre voisin de table, aveugle et sourd-muet, vous prenez sa main et vous écrivez vos messages avec votre index dans le creux de sa main.

Ces quelques flashes de la longue vie du P. Jean-Baptiste sont peut-être une bonne manière d'entrer davantage dans la compréhension des messages de la parole de Dieu que nous venons d'entendre : le portrait du Bon Berger décrit au chapitre 34 du prophète Ezéchiel et la parfaite image du disciple de Jésus au chapitre 15 de l'Évangile de Saint Jean.

Merci, Père Jean-Baptiste ! Vous nous faites comprendre ainsi comment, à tout âge, on peut encore poursuivre notre engagement pour la mission et que l'on n'a jamais fini de grandir dans notre vie d'amitié avec le Seigneur : *Je ne vous appelle plus serviteurs : vous êtes mes amis !* Merci, Seigneur pour ce souffle de vie et d'enthousiasme qui rayonne à travers le Père Jean-Baptiste ! Grâce à lui, la parole de Jésus peut devenir plus lumineuse pour un chacun d'entre nous : *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que vous soyez comblés de joie !*

Lucien DERR sma

L'Église St-Jacques de Kappelkinger
Photo Marc Pascolo (Wikipédia)



Fernand FURST, Membre Honoraire des Missions Africaines (1931-2020)

Fernand nous a quittés le 20 décembre 2020. Déjà malade, pensionnaire de l'EHPAD de Dorlisheim, la Covid a eu raison de sa santé fragile. La messe d'A-Dieu a été célébrée à l'église du Bischenberg dans le strict respect des mesures sanitaires.

Fernand est né en 1931 à Ernolsheim-sur-Bruche ; il y a vécu avec ses parents, sa sœur et son frère. Il fréquenta l'école communale, d'abord chez Sœur Caroline, puis M. Lovis. A partir de 1940, les cours étaient assurés par des instituteurs allemands ; à la fin de la première année avec eux figurait sur le bulletin : « *Reif für die Hauptschule* ». Fernand, comme d'autres garçons du village, fréquenta alors « *die Hauptschule von Molsheim* », l'école principale de Molsheim. Au moment de la Libération de Strasbourg, des soldats de la 2^e DB stationnaient à Ernolsheim. Des jeunes du village, dont Fernand faisait partie, jouaient dans un bunker situé à la sortie vers Kolbsheim. Pensant qu'il s'agissait de soldats allemands, les soldats du Général Leclerc se mirent à tirer dans leur direction, avant que quelqu'un, heureusement, ne les prévienne de leur méprise. Mais Fernand était déjà blessé par un éclat d'obus et, bien que soigné immédiatement, il en garda toute sa vie une cicatrice sur la joue.

A la fin de la guerre, Fernand intégra le Collège Moderne de Strasbourg. Après la 3^e, le Brevet Élémentaire en

poche, il obtint un emploi à la Préfecture de Strasbourg. Étant doué, courageux et ouvert aux autres, il grimpa les différents échelons pour terminer Directeur Informatique de l'Hôtel du Département.

Mais la vie ne se résume pas à la profession et aux diplômes. Comptent également la famille, l'amitié... En 1954, Fernand a uni sa destinée avec Adèle Kreter, clerc de notaire. De cette union est née Annie qui, après le Bac, a fait de brillantes études à l'École Nationale d'Institutrices et, avec son mari Daniel, a apporté deux petits enfants à la famille, Quentin et Marie, qui ont fait la fierté de leurs grands-parents.

En amitié, Fernand était lié, entre autre, aux Pères des Missions Africaines. A l'origine de cette amitié, il y a la rencontre de Charles Kastner et du Père Roger Moritz, qui ont fait leur service militaire ensemble. Fernand était très engagé auprès des Missions Africaines, qui honorèrent son dévouement en l'élisant Membre Honoraire. Il était en particulier le grand organisateur de la kermesse



Photo SMA Strasbourg

Charles Kastner et Fernand Furst

annuelle de Saint-Pierre et participait à l'expédition de la revue *Terre d'Afrique Messenger*. Il s'est investi dans ces tâches avec dévouement. Fernand était à la fois consciencieux et efficace.

Il abordait surtout chaque nouvelle rencontre avec une profonde empathie et offrait d'emblée un esprit ouvert et serein. Une qualité inestimable qu'il savait la transformer en amitié véritable. Oui, Fernand a été pour nous un ami fidèle. C'est un lien qui nous unira avec lui à jamais.

A-Dieu, Fernand ! Sois en paix auprès de notre Père à tous.

Charles KASTNER et Marc HEILIG
avec toute l'équipe de *Terre d'Afrique*
et de la kermesse de Saint-Pierre



LA RECETTE DU MESSAGER

Gâteau à l'ananas



Photo Gérard Grampp

Préparation : 1h

Cuisson : 30 min.

Ingrédients

- 1 ananas Victoria¹
- 220 g de sucre en poudre
- 1 sachet de sucre vanillé
- 100 g de sucre en morceaux
- 3 cuill. à s. d'eau
- 1 pot de yaourt nature (120 g)
- 3 œufs
- 5 cl d'huile de tournesol (5 cuill. à s.)
- 150 g de farine
- 1 sachet de levure chimique

Préparation

Préchauffer le four à 180°.

Préparer l'ananas². Couper le bas et le haut du fruit ; le poser verticalement sur une planche.

Avec un couteau à pain, retirer l'écorce au ras de la pulpe.

Enlever les yeux avec un petit couteau pointu, qui sert aussi pour retirer le bois du centre.

Couper l'ananas en tranches d'égale épaisseur ; il en faut 7.

Dans une petite casserole, faire un caramel blond à feu doux avec l'eau et le sucre en morceaux. Y faire colorer les tranches de fruit.

Beurrer un moule à manqué circulaire. Y disposer les tranches d'ananas avec le caramel.

Mélanger dans une jatte le yaourt, le sucre en poudre, les œufs et l'huile.

Ajouter la farine tamisée et la levure et travailler pour obtenir un mélange homogène.

Verser cette pâte sur les tranches d'ananas et faire cuire au four 30 mn.

Lorsque le gâteau est cuit, le démouler sur une grille.

- 1) Pour être sûr que l'ananas est à point, tirer une feuille de la tige ; elle doit se détacher facilement.
- 2) Certains magasins vendent des ananas frais déjà préparés.



■ BAS-RHIN

• **ASCHBACH** : Victor Ball, Hubert Rehm, Sr Martine, Albert Ruff • **AUENHEIM** : Fam. Bohn-Hauswirth, Mochel-Lienhart, Walter, Heiwy, Weissunburger, Mahler • **AVENHEIM** : Victor & Marie Heideier • **BAERENDORF** : Fam. Wagner • **BATZENDORF** : Fam. Durrheimer-Klein ; Ernest & Benoît Pflumio • **BERNARDSWILLER** : Hélène Siegrist • **BERSTHEIM** : Fam. Bernhard-Dersé • **BLIENSCHWILLER** : André & Jeanne Wehrlé, Pierre Bauer, Paul & Berthe Fluck • **BRUMATH** : Fam. Monzinger-Wiss-Walder • **CRASTATT** : Fam. Krieger-Nonnenmacher • **DINGSHEIM** : Fam. Kauffmann-Thomas ; Benoît & Bernadette Haettinger, Aloyse Hoenen • **DRUSENHEIM** : Fam. Spill Adolphe, Cullmann Frédéric, Adam-Keith • **EICHHOFFEN** : Fam. Geyer-Wohleber-Freund-Vencharutti • **ERNOLSHEIM BRUCHE** : Fam. Lovis-Kastner ; Antoine Nopper, Marcel, Mathilde, Bruno & Rémy Raugel • **ESCHBACH** : Fam. Klipfel-Martin, Diho J.-Luc ; René Klipfel • **ETTENDORF** : Fam. Riemer, Waeckel ; Marthe Lutz • **FESSENHEIM LE BAS** : Fam. Rantz-Landenmann • **GAMBSHHEIM** : Fam. Riehl, Stupfel, Steyer • **GOUGENHEIM** : Fam. Riehl-Littner-Stoll-Rauh • **GRESSWILLER** : Fam. Epp-Kayser • **GUMBRECHTSHOFFEN** : Fam. Wendling Marcel, Wernert Joseph • **GUNSTETT** : Fam. Bernhard-Mehl-Muller, Klipfel-Kopf-Diho ; Jean-Paul & Florentine Bernhard • **HAGUENAU** : Fam. Ellermann Charles, Lauth Antoine, Hassenfratz Marie, Bernauer Alain, Weber Philippe, Wackenheim Marius ; Elisabeth Riemer, Georges & J.-Marie Kennel, Josiane Grasser, Maurice & Antoine Segaux, Joseph & M.-Madeleine Kauffmann, Suzanne Wenger, M.-Thérèse Grasser • **HEGENEY** : Fam. Weltzer Joseph, Atzenhoffer, Buchert Lucien, Wolf Joseph • **HOENHEIM** : Ludwig Ebner • **HOLTZHEIM** : Fam. Schalk Raymond • **ITTERSWILLER** : Fam. Kieffer Suzanne ; René, Alice & Christian Zinck • **KEFFENDORF** : Fam. Burg • **KILSTETT** : Fam. Hommel • **KINDWILLER** : Fam. Schiestel-Felten, Lang • **KNOERSHEIM** : Fam. Fritsch-Ziegler-Muller • **KRAUTERGRSHEIM** : Joseph & Élis Pflieger • **KURTZENHOUSE** : Fam. Graff-Birgel ; Laurent Kuhn • **LAMPERTHEIM** : Fam. Bimboes-Losser • **LAUBACH** : Fam. Meyer-Klein ; Rose Kempf • **LAUTERBOURG** : Fam. Arnold Ernest ; Raymond Arnold • **MINVERSHEIM** : Fam. Lechner-Garnier, Weiss • **MOLSHEIM** : Henri & Lina Muhlmeyer, Joseph Knaebel • **MORSBRONN LES BAINS** : Fam. Stephan-Arbogast • **MOTHERN** : Joseph Neichel • **NEEWILLER PRES LAUTERBOURG** : Fam. Fritz Joseph • **NEUNHOFFEN** : Philibert Bauer • **NEUVE EGLISE** : Fam. Marcot André & Jeanine • **NEUWILLER LES SAVERNE** : Joseph, Denise, Dominique, Martine & Pascal Willinger • **NIEDERBRONN LES BAINS** : Fam. Marchand-Gross ; Joseph & Marguerite Deutschmann • **NIEDERLAUTERBACH** : Fam. Burgard-Striebig-Schaaf • **NIEDERSCHAEFFOLSHEIM** : Fam. Glath Gérard, Lang Raymond & Émilie, Ohlmann-Amann ; Sr Louis Gonzague Glath • **NOTHALTEN** : Gustave & Anna Ruhlmann • **OBERLAUTERBACH** : Fam. Mastio, Scheurer • **OBERNAI** : Fam. Schir-Kayser, Meyer Claude, Meyer-Pepitone ; Jeanne Huck, Odile Mehl,

Louis Hochwelker, Fernand Furst • **OBERSCHAEFFOLSHEIM** : Fam. Kuntz-Deschler • **OFFENHEIM** : Fam. Lemmel-Muller • **OHLUNGEN** : Fam. Fend-Huss • **OLWISHEIM** : Fam. Schildknecht, Nonnenmacher, Henry, Saïssy J.-Marie ; Frédéric & Denise Saïssy • **REICHSHOFFEN** : Alfred Bey • **RINGELDORF** : Fam. Bernhart Joseph • **ROESCHWOOG** : Georges & Madeleine Sandrock, Hubert & Monique Lohr, Eugène & Yvon Zoller, M. Buchel • **ROTELSHEIM** : Fam. Metz-Goetz • **RUMERSHEIM** : Jean-Paul Dossmann • **SAVERNE** : Fam. Geoffroy • **SCHAFFHOUSE PRES SELTZ** : Louis & Christiane Zimmermann • **SCEIBENHARD** : Fam. Haas-Fix • **SEEBACH** : Fam. Wille, Foeller, Schellhorn ; J.-Georges Usselmann • **SELTZ** : Fam. Arth-Kocher • **SESSENHEIM** : Fam. Bohn Marcel • **SIEGEN** : Fam. Fritz Joseph • **SOUFFELWEYERSHEIM** : Bernard Zweibrucker • **SOUFFLENHEIM** : Fam. Mazerand Michel ; Xavier, Odile & Sr Fabienne Hauswirth, Aloyse Uhrig, Louis & Charles Schmuck, Ernest Schlosser, François, Jean & Madeleine Kachelhoffer, Joseph & Caroline Fuchs, Joseph & Alice Kieffer, Michel & Louise Jaeck, Victorine Schlosser • **ST PIERRE** : P. Paul Simon • **ST PIERRE BOIS** : Fam. Dontenwille-Wagner ; Marie Schencker • **STEINBOURG** : Marcel Muckensturm • **STRASBOURG** : Charles Mehl, Gilbert Schweitzer, Pierre Tiefenthaler, J.-Pierre Lux, Eve Lutz, Gervaise Viville • **STUTZHEIM** : Fam. Dossmann-Feigenbrugel • **SURBOURG** : Fam. Muller-Wurtz-Weiss ; Marie Wernert • **TRUCHTERSHEIM** : Fam. Daull M.-Thérèse • **VALFF** : Fam. Besseux-Rosfelder • **WEISLINGEN** : Marguerite Becker • **WEITBRUCH** : Fam. Fuchs Joseph ; Marcel Kost • **WINTERSHOUSE** : Fam. Schoenfelder-Acker ; Jean Meyer, Christian & Élisabeth Wendling • **WISSEMBOURG** : Fam. Reck-Peirates-Planche-Diet

■ HAUT-RHIN

• **BALSCHWILLER** : Fam. Didner-Stoecklen-Maurer • **BARTENHEIM** : Alice Adrian • **BERGHEIM** : J.-Paul Dumoulin • **BISEL** : Fam. Berger • **BURNHAUPT LE HAUT** : Brigitte & Hélène Bitsch • **CARSPACH** : Fam. Heim-Meyer • **DORNACH** : Denis Bernabé • **FALKWILLER** : André & M.-Rose Brinyng, Aurélia Monnier, Anne Gilardon • **FRIESEN** : Fam. Kohler-Bailly • **GEISPITZEN** : Fam. Baumlin Gérard • **GILDWILLER** : Fam. Rumelhard • **GOMMERSDORF** : Fam. Nass Christophe • **HABSHEIM** : Fam. Herzog-Wach • **HOLTZWIIHR** : Fam. Barthélémy-Schworer • **HOUSSEN** : Mathilde, François & Christophe Klinger • **KAYERSBERG** : Sr Floretien • **KEMBS** : Fam. Brand, Boetsch, Rusconi • **LUTTERBACH** : Fam. Mege-Althuser ; Anne-Valérie, P. Gérard Althuser • **MODENHEIM** : Madeleine Utard • **MULHOUSE** : Fam. Vogel, Pflieger, Crovisier, Zimmermann, Althuser ; J.-Marie Meyer, Sylvia Impérial, Annie Stoll • **PFETTERHOUSE** : Fam. Hirtzlin Charles, Brungard • **RIEDWIHR** : Fam. Utard-Burdloff, Haumesser • **SEPOIS LE BAS** : M.-Jeanne Fellmann • **SOULTZ** : Fam. Mathiot-Méline • **UEBERS-TRASS** : Fam. Ley-Federspiel • **URSCHENHEIM** : Fam. Hecklen • **WITTENHEIM** : Fam. Thomann René

■ MOSELLE

• **ANGEVILLERS** : Fam. Kaiser Joseph, Baué, Gebert-Guth ; Alexandre & Juliette Baué • **ARZVILLER** : Fam. Jung Émile, Gaertner Pierre, Krummenacker Raymond • **BARST** : Fam. Ballé-Zingraff • **BERTHELMING** : Gérard Gauthier • **BEVILLER EN MOSELLE** : Fam. Deimer-Théobald-Lorang, Fuchs Joseph, Théo-

bal-Gousse • **BETTENFELD** : Fam. Wehr • **BIDING** : Fam. Thiel Rémi ; J.-Luc & Éliane Thiel • **BRETTNACH** : Fam. Hess-Chaudron, Crusem-Schneider, Hilt-Weber-Charpentier, Schneider-Chasseur • **BROUDERDORFF** : Daniel Oswald • **CAPEL** : Fam. Friedrich-Thill • **CHEMERY LES DEUX** : Fam. Picard-Diderich • **COUME** : Fam. Kopp Christophe • **CUVRY** : Émile Ripp • **DIEBLING** : Émile Baier • **DIF-FEMBACH LES HELLIMER** : Fam. Gille-Brabé • **DOLVING** : Fam. Kaltenbacher J.-Marie • **ELZANGE** : Fam. Hemmer-Kuch, Laglasse-Schweitzer-Marie ; Roger Junger, Henri, Catherine & Louis Zech • **ETZLING** : Fam. Meyer • **FONTOY** : Gabriel Pierron • **FORBACH** : André & Marguerite Stablo, Aloyse, Marie & Edmond Wagner, Théodore, Marie, Alphonse & Justin Wagner, Nicolas & Anne Wagner, Alfred & Émilie, Marcel, Claire & Gilbert Thil • **FREYBOUSE** : Fam. Grasse, Zerger-Kirch, Klein-Kirch • **GUERSTLING** : Thierry Hilt • **GUERTING** : Fam. Fischer Joseph • **GUESSLING HEMERING** : Fam. Maring-Hinal ; Bernadette Schmitt • **GUNTZVILLER** : Jacqueline Krummenacker • **HAGEN** : Fam. Schweitzer-Nicles, Hultgen-Fischbach, Fischbach-Pütz • **HEINING LES BOUZONVILLE** : Fam. Moulting • **HELLIMER** : Fam. Nisi-Bour, Zeller-Kriehaven-Aubertin ; Germain & Odile Nisi, Alphonse & Henriette Bour • **HERANGE** : Fam. Holtz, Lanter, Dill • **HOMMARTING** : Fam. Touche-Velten • **ILLANGE** : Fam. Dumon-Kler • **INGLANGE** : Fam. Rock-Arcker, Weiler-Schivre-Salsinger, Wallerich-Hergat • **KERBACH** : Fam. Roch-Lamy, Starck-Ludwig • **KERLING LES SIERCK** : Jacqueline Laumesfeld • **LACHAMBRE** : Fam. Pierre-Mathieu • **LAUNSTROFF** : Germain Bohr • **LELLING** : Fam. Hoerner-Weber • **LENGELSHEIM** : Fam. Kneipp-Kirsch • **LONGEVILLE LES ST AVOLD** : Fam. Stein-Bristiel, Richard-Christmann • **MACHEREN** : Émile & M.-Thérèse Kloster, Albert & Catherine Lautwein • **MAXSTADT** : Fam. Schwartz René & Marthe, Streiff Auguste ; François Frideritzi • **MITTELBRONN** : Fam. Kleiss • **MITTERSHEIM** : Fam. Zimmer-Oswald • **MONTENACH** : Fam. Steichen-Weinacher • **MONTIGNY LES METZ** : Gilbert Girondel • **MUNSTER** : Fam. Waring-Gribling • **OBENDORFF** : Fam. Borger • **OBEGAILBACH** : Fam. Amann Théophile ; Thérèse Amann • **OUDRENNE** : Anne & Stéphanie Dap • **REMELING** : Fam. Wehr Paul • **RITZING** : Fam. Brettbacher-Felten • **ROMELFING** : Fam. Parmentier • **ROUSSY LE VILLAGE** : Fam. Hallé-Schweitzer • **SARRALTROFF** : Fam. Schnitzler Léon • **SARREBOURG** : Fam. Lechner-Krummenacker-Scherring, Schwaller Adrienne ; Guy Gartiser, Emma Thyry • **SCHAEFERHOF** : Fam. Lambour-Blaise • **SCHALBACH** : Fam. Grosse • **SCHMITTVILLER** : Fam. Freyermuth Camille • **SCHNECKENBUSCH** : Fam. Isch, Dieudonné, Linard, Rauch-Hirtz • **SCHORBACH** : Fam. Lang-Weimert, Wurtz ; Albert Scheidt • **SEINGBOUSE** : Fam. Fink • **STIRING WENDEL** : Fernand Jeansen • **ST JEAN DE BASSEL** : Fam. Knittel-Brichler-Thomas, Walter • **ST LOUIS** : Fam. Kremer-Mazeram, Heckler-Becker • **VALMESTROFF** : Fam. Thill • **VALMONT** : Fam. Granjean-Duchscher • **VILLING** : Fam. Théobald-Kalus-Battais • **VITERSBOURG** : Gabriel & Clotilde Ludmann • **VOLMUNSTER** : Fam. Reibmann Antoine, Wagner Jean, Stauder-Leichtnam • **WALSCHBRONN** : Fam. Schwalbach Bernadette, Wagner Pierre ; Gilbert & Chantal Ziehl

■ DIVERS

• **DUBLIN** : Fam. Tondt • **NICE** : Alexandre Bagi • **VILLERS LES NANCY** : Denis & Michèle Terver



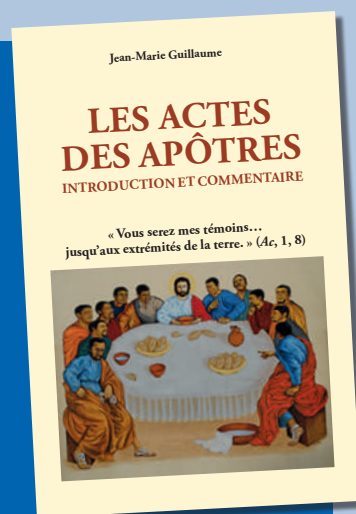
Jean-Marie GUILLAUME, *La SMA en Inde.*

Premières approches, début d'une aventure (Janvier 1985-mai 1989)

Édition Société des Missions Africaines, Strasbourg 2020

Le Fondateur des Missions Africaines, Mgr Marion de Brésillac, alors membre des Missions Étrangères de Paris, fut le premier évêque de Coïmbatore, au Tamil Nadu, en Inde du Sud (1845-55). Depuis ce temps, jusqu'en 1984, les contacts entre l'Église du Tamil Nadu et la SMA étaient presque inexistantes. Durant l'Assemblée Générale, de 1983, la SMA a décidé de proposer la vocation missionnaire à cette l'Église. Le Père Jean-Marie Guillaume a été sollicité pour établir les premiers contacts. Reprenant dans cet ouvrage ses notes de voyages, il raconte comment il a découvert le pays et noué des liens, et comment se sont développées les premières vocations dans cette région. Aujourd'hui, la SMA y est bien enracinée, avec le statut d'une province autonome qui compte 55 membres permanents dont la plupart sont missionnaires en Afrique.

**L'ouvrage est disponible aux MISSIONS AFRICAINES,
4 rue Le Nôtre 67000 STRASBOURG au prix de 22 €**

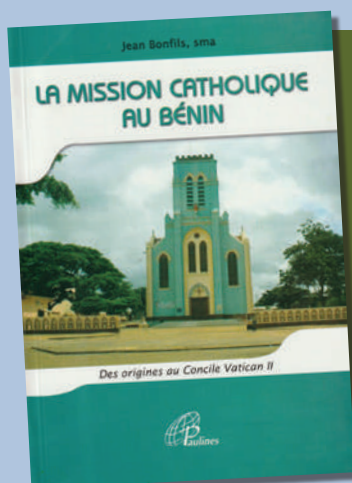


Jean-Marie GUILLAUME, *Les actes des Apôtres,*

Édition Société des Missions Africaines, Strasbourg 2020

Les Missions Africaines publient le nouveau livre du Père Jean-Marie Guillaume, fruit d'une longue fréquentation des Actes des Apôtres. L'introduction présente la genèse du texte, qui est parvenu à sa forme actuelle à la suite de plusieurs étapes. Le point de départ du témoignage de la communauté chrétienne, comme de l'annonce des apôtres, est la certitude que Jésus est ressuscité, qu'il est porteur de salut et de vie. Vient ensuite un commentaire simple et précis qui met en relief l'action dynamique de l'Esprit Saint, acteur principal de l'évangélisation. À travers les Actes des Apôtres se réalise l'annonce de Jésus aux Onze de « prêcher en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations ».

**L'ouvrage est disponible aux MISSIONS AFRICAINES,
4 rue Le Nôtre 67000 STRASBOURG au prix de 18 €**



Mgr Jean BONFILS, sma, *La Mission catholique au Bénin,*

Éd. Paulines 2019

Il est nécessaire pour les Églises d'Afrique, et du Bénin en particulier, de savoir d'où elles viennent pour mieux entrevoir la direction qu'il convient de prendre et éviter les erreurs. En effet, un enracinement plus fécond de l'Évangile ne peut se faire qu'à la relecture du passé. Cet ouvrage de Mgr Bonfils retrace l'histoire de l'évangélisation au Bénin, dans laquelle les Missions Africaines ont tenu un rôle essentiel. Elle fut parfois laborieuse ou maladroite, mais toujours généreuse et courageuse.

**L'ouvrage est disponible aux MISSIONS AFRICAINES,
4 rue Le Nôtre 67000 STRASBOURG au prix de 12 €**

TERRE D'AFRIQUE MESSAGER - SMA

EDITEURS : MISSIONS AFRICAINES

ADMINISTRATION ET REDACTION : TERRE D'AFRIQUE - MESSAGER
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG
Site internet : missionsafricaines-strasbourg.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85
E-mail : messenger@smastrasbourg.org

REALISATION ET IMPRESSION : POINTILLES - BISCHHEIM
DEPOT LEGAL 1^{er} TRIMESTRE 2021 - N° CPPAP 1225 G 84077
ISSN 1769-7360

AUTRES ADRESSES :

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

ABONNEMENT : 15 €/an (4 n°)

CHEQUES POSTAUX : MISSIONS AFRICAINES
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

IBAN : FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR